

Exploitation des ressources aviaires durant le Paléolithique en France : bilan critique et perspectives

Véronique LAROULANDIE*

Résumé

Cet article propose un état des connaissances concernant l'exploitation des ressources aviaires durant le Paléolithique en France. Au Paléolithique ancien et moyen, les preuves de chasse à l'oiseau font défaut. Dès le début du Paléolithique supérieur, les Hommes utilisent des ossements d'oiseaux souvent de grande taille pour la confection d'objets. Toutefois, la chasse d'oiseaux n'est pas clairement attestée avant le Magdalénien, où, dans un certain nombre de sites du sud de la France, les lagopèdes et la chouette harfang ont été consommés.

Abstract

This paper summarises the present state of our knowledge about Palaeolithic bird exploitation in France. No firm evidence for fowling is found during the Lower and Middle Palaeolithic. Since the beginning of the Upper Palaeolithic bird bones, often from large-sized, are used as raw material to produce a variety of tools and art objects. However, fowling for bird meat consumption is not clearly attested before the Magdalenian when, from some sites from south of France, hunting of Ptarmigans and Snowy owls is documented.

* PACEA-IPGQ, UMR 5199, CNRS/Université Bordeaux I, avenue des Facultés, F-33405 Talence Cedex, France. <v.laroulandie@ipgq.u-bordeaux1.fr>

Par le biais d'une revue bibliographique commentée, cet article propose un bilan pour le Paléolithique en France des plus anciennes preuves de chasse aux oiseaux et des modes d'exploitation des ressources aviaires mises en œuvre. Le *corpus* de données est constitué d'études pour lesquelles les restes aviaires sont examinés dans une perspective anthropologique. En d'autres termes, les nombreux travaux sur l'avifaune qui n'abordent pas la question de l'exploitation alimentaire et technique des ressources aviaires par les groupes humains sont exclus. Ce choix est motivé par le fait que les agents susceptibles d'accumuler des restes aviaires sont nombreux (voir bilan dans Laroulandie, 2000). Il permet de fournir des données contrôlées dans ce domaine où l'archéozoologie est encore peu développée.

Le Paléolithique ancien

Une seule mention de chasse à l'oiseau a été relevée qui intéresse l'avifaune découverte sur le sol de la « cabane acheuléenne » du Lazaret (Alpes-Maritimes) (Bouchud, 1969). Selon cet auteur, cette chasse se fit, par ordre d'importance décroissant, aux dépens du chocard *Pyrrhocorax graculus*, du pigeon biset *Columba livia* et des petits passériformes. Bien que l'intention des chasseurs reste inconnue, J. Bouchud (*op. cit.*) décrète que la recherche de la chair ne peut être que difficilement tenue comme telle. Les critères subjectifs du goût et de la faible quantité de chair disponible sur les carcasses servent d'arguments pour soutenir cette affirmation. Quant à l'hypothèse de la chasse, elle se fonde sur le contexte de découverte (au sein de la couche d'habitat 5), sur la répartition spatiale (tous les restes aviaires se répartissent à l'intérieur de la cabane; la distribution reproduit les structures de l'habitat), ainsi que sur l'abondance des restes (plus nombreux dans cette couche que dans la couche 4 sus-jacente, stérile du point de vue archéologique). Quelle valeur doit-on accorder à cette hypothèse? Ainsi que le souligne justement P. Villa (1983, p. 41), ces arguments sont contestables. Tout d'abord, les limites de la cabane étant peu ou prou identiques aux limites de fouilles, l'ensemble des vestiges, que ces derniers aient été accumulés ou non par l'Homme, est *grosso modo* distribué dans les limites de la cabane (voir monographie du site de Lumley, 1969). Ensuite, il est envisageable que les processus de formation du niveau archéologique 5 expliquent les similitudes entre les répartitions spatiales des différentes catégories de vestiges. Cette hypothèse n'est pas discutée. Par ailleurs, les observations actuelles montrent que le chocard et le pigeon biset nichent dans les parois rocheuses et que certains meurent naturellement dans les cavités. Leurs ossements peuvent donc se retrouver mêlés aux vestiges archéologiques à l'instar, par exemple, de ceux qui furent découverts dans la couche 8 de la grotte Vaufrey (Laroulandie, 2000). Ce caractère écologique sert du reste d'argument à J. Bouchud (1969) pour interpréter la présence de ces deux espèces au sein de la couche 4 comme naturelle. Quant aux passériformes, il est possible qu'ils aient été introduits dans la cavité *via* des pelotes de réjection de rapace tout comme le suggère Chaline (1969) s'agissant des

ossements de rongeurs. En l'état des travaux, l'hypothèse d'une chasse aux oiseaux au Lazaret doit donc être rejetée. Au-delà de cet exemple, il ne s'agit pas de dire que les Hommes du Paléolithique inférieur en France n'ont jamais chassé, consommé ou utilisé les ressources aviaires, mais simplement que les arguments permettant de soutenir cette hypothèse font défaut dans les limites géographiques considérées ici. Il ne s'agit pas non plus de dire que les espèces nichant en grotte sont fatalement d'origine naturelle ni que les passériformes sont nécessairement accumulés par des rapaces dans les assemblages archéologiques; le cas du chocard dans le site plus récent de la Vache est à ce sujet parfaitement démonstratif (Laroulandie, 2000).

Le Paléolithique moyen

Trois mentions d'exploitation *sensu lato* des oiseaux ont été relevées. Deux d'entre elles concernent des phalanges du pied appartenant à des oiseaux de grande taille. Il s'agit d'une part de l'aigle royal, *Aquila chrysaetos*, trouvé au Pech de l'Azé I (Dordogne) dans le Moustérien de tradition acheuléenne de la couche 4 (Mourer-Chauviré, 1975). Ce taxon est représenté par une griffe et une pénultième phalange du doigt III. Cette dernière « porte à sa partie terminale, sur la face supérieure, des incisions très nettes effectuées semble-t-il dans le but de détacher la griffe » (Mourer-Chauviré, *op. cit.*, p. 493). Il s'agit d'autre part du cygne sauvage, *Cygnus cygnus*, provenant de la couche moustérienne XV de la Baume de Gigny (Jura) (Mourer-Chauviré, 1989). Cet anatidé est représenté par une seule phalange qui porte des incisions en son milieu produites, semble-t-il, lors d'une tentative de sciage (Mourer-Chauviré, 1989, p. 128). Suivant les données disponibles, l'acquisition de ces éléments sur des oiseaux chassés n'est qu'une hypothèse à considérer au même titre que celle d'un ramassage. Dans le cas où ces pièces osseuses répondraient à une fonction, en d'autres termes ne sont pas des déchets, celle-ci demeure inconnue.

La seule occurrence possible d'une chasse aux oiseaux durant le Paléolithique moyen en France concerne la grotte de l'Hortus (Hérault) (Mourer-Chauviré, 1972). L'argumentation repose essentiellement sur une analyse statistique des variances visant à tester l'hypothèse de l'existence de corrélations entre la répartition spatiale des oiseaux et celles des autres vertébrés et de l'industrie lithique. L'absence de strie de décarnisation et de brûlure sur les ossements est par ailleurs signalée. L'auteur en déduit que « seuls certains oiseaux, [...], tels que la perdrix grecque et le pigeon biset, pourraient avoir été chassés par les Néanderthaliens de l'Hortus » (Mourer-Chauviré, 1972, p. 286). Il faut souligner la prudence de l'auteur vis-à-vis de cette hypothèse, à laquelle je ne peux que souscrire. Dans l'attente d'une étude taphonomique plus poussée, cette hypothèse doit donc être rejetée ou tout au plus considérée avec beaucoup de prudence.

Le Paléolithique supérieur

Utilisation des matières premières aviaires

Parmi les produits non alimentaires exploitables sur un oiseau, la plume occupe la première place, au moins dans l'imaginaire qui se nourrit de nombreux exemples ethnographiques. Si leur utilisation est vraisemblable, le registre archéozoologique n'offre toutefois que peu d'arguments en faveur de leur utilisation (Vilette, 1983, 1999). Cela tient en particulier au fait que ces phanères sont putrescibles et que leur prélèvement ne produit pas nécessairement de stigmates sur l'os.

Pour la France, J. Bouchud (1953) conclut à l'utilisation des plumes de chocard par les Magdaléniens ayant vécu dans la grotte de l'Adaouste (Bouches-du-Rhône). Il se fonde sur l'étude du degré de fragmentation des os longs: « On rencontre des cubitus et aussi de fragiles radius intacts mais tous les tibias, moins frères, sont fracturés. Ce détail permet d'expliquer facilement tous ces faits: les chocards ont été plumés par une poigne vigoureuse qui, serrant fortement les membres postérieurs, les a brisés par compression et aussi par la traction exercée sur les plumes de l'aile » (Bouchud, *op. cit.*, p. 557). Toutefois, d'autres explications sont envisageables, telle la fragmentation par des processus post-dépositionnels. Le tibiotarse étant l'os le plus long du squelette, il peut être davantage soumis à la fragmentation¹. Quelle(s) qu'en soi(en)t la(les) raison(s), d'autres arguments sont nécessaires afin de tester cette assertion.

Excepté à l'Adaouste, l'exploitation des plumes² de Harfang *Nyctea scandiaca* apparaît possible dans les sites magdaléniens du Morin (Gironde) (Gourichon, 1994) et du Bois Ragot (Vienne) (Laroulandie, 2000, sous presse). Par ailleurs, l'hypothèse d'une utilisation des plumes de lagopèdes par les Magdaléniens du Taï (Drôme) est émise par A. Louchart et R. Soave (2002). Ces propositions se fondent sur la présence de stries sur les os de l'aile (Lefèvre, Pasquet, 1994).

Si, en archéozoologie, les témoignages d'utilisation des plumes sont ténus, il n'en est pas de même pour celle des ossements. En effet, tout au long du Paléolithique supérieur les os servent de supports techniques aux préhistoriques.

Pour le Châtelperronien, des tubes complets et fragmentés ainsi que des déchets de fabrication montrant des traces de sciage ont été découverts dans la grotte du Renne à Arcy-sur-Cure (Yonne) (Leroi-Gourhan, Leroi-Gourhan, 1964; d'Errico *et al.*, 1998). Les déchets ont permis d'identifier des ulnas de vautour fauve *Gyps fulvus* et de cygne sauvage (Mourer-Chauviré, 1979, 1983).

Pour l'Aurignacien, le site d'Isturitz (Pyrénées-Atlantiques) a livré un exemplaire de « flûte » fabriquée à partir d'une ulna de grand rapace diurne³

1. À titre d'information, les données numériques étant peu nombreuses, la fragmentation de tous les tibiotarses a également été notée pour les chocards de la grotte Vaufray (Laroulandie 2000, p. 181).

2. Cette exploitation possible des plumes apparaît intégrée à celle des os et de la viande.

3. L'attribution à l'Aurignacien n'est pas certaine (cf. Buisson, 1990, p. 422).

(Buisson, 1990). Onze tubes manufacturés sur os longs d'oiseaux, dont certains décorés d'incisions, ont été découverts à Gatzarria (Pyrénées-Atlantiques) (Saënz de Buruaga, 1991). Un exemplaire ainsi décoré existe également à la Tuto de Camalhot (Ariège) (Vézian, Vézian, 1966).

Pour le Gravettien, Isturitz, Pair-non-Pair (Gironde), ainsi que l'abri Lespaux (Gironde), ont livré des objets perforés d'un ou plusieurs trous. Une quinzaine de pièces ont été découvertes à Isturitz, dont le bel exemplaire de « flûte » provenant d'un remontage entre les fouilles Saint-Périer et Passemard. Lorsque la détermination du support a pu être réalisée, des ulnas de grands rapaces diurnes, gypaète barbu *Gypaetus barbatus*, vautour fauve ou vautour moine *Aegyptius monachus*, ont été utilisés (Buisson, 1990). À Pair-non-Pair (Roussot, 1970), j'ai identifié une ulna appartenant probablement au gypaète. L'exemplaire de l'abri Lespaux (Cousté, Krotoliza, 1961) fut confectionné à partir d'un os long appartenant à un oiseau de grande taille, sans plus d'indications (Roussot, 1970). Par ailleurs, des tubes obtenus par sciage d'un fémur d'oiseau de grande taille et d'une ulna de cygne ont été découverts respectivement à Tarté (Haute-Garonne) (Bouyssonie, 1939) et au Flageolet (Dordogne) (obs. pers.).

Pour le Solutréen, des os longs perforés sont décrits à Isturitz (Buisson, 1990). Le site de Combe-Saunière (Dordogne) a livré un tube confectionné à partir d'un tibiotarse d'oie, une « perle » réalisée sur ulna ainsi qu'une épingle (Laroulandie, 2000). Il a également livré une accumulation exceptionnelle d'os de Harfang (Geneste, 1979) composée uniquement d'ulna et de radius appartenant à plus de 20 individus. Son attribution culturelle solutréen *versus* magdalénien est problématique (Laroulandie, 2000, 2003).

Pour le Magdalénien, les exemples d'utilisation d'os longs d'oiseaux de grande taille sont relativement nombreux (*e.g.* Laroulandie, 2000). Décorés ou non, ils ont servi à la fabrication d'objets tubulaires classés parmi les catégories fonctionnelles des contenants, instruments de musique et autres (*e.g.* Averbouh, 1993). Ils ont également été utilisés pour la confection d'aiguilles dont des matrices en cours d'extraction⁴ et des déchets ont été retrouvés. Les os appartiennent tous à des espèces de grande taille. Il s'agit d'un tibiotarse d'aigle royal et de deux humérus (cygne sauvage et cygne tuberculé *Cygnus olor*) découvert à la grotte des Romains (Ain) (Desbrosse, Mourer-Chauviré, 1972-1973). Un tibiotarse et un humérus de grue *Grus primegenia* découverts respectivement à l'abri des Eyzies et à la Madeleine en Dordogne entrent également dans cette catégorie (Mourer-Chauviré, 1979). Concernant l'objet fini, la difficulté d'identifier le taxon a été soulignée par D. Stordeur-Yedid (1979) pour les « aiguilles sur demi-diaphyse de petits os longs » provenant d'Arudy, Mas d'Azil, Isturitz, Gourdan et Lortet. Enfin, la confection d'un poinçon sur os long d'oiseau est indiquée par Lartet et Christy dans la grotte des Eyzies (dans Mortillet et Mortillet, 1881).

4. Une matrice d'extraction sur os d'oiseau est signalée au Mas d'Azil (Chollot, 1964, p. 340-341), mais il s'agit en réalité d'une tibiofibula de lagomorphe.

Outre l'utilisation des os longs d'oiseaux, d'autres ossements sont recherchés au Magdalénien. Vilette (1999) signale la présence de cinq becs sciés de grand tétaras *Tetrao urogallus* à Gazel. À la suite des observations de C. Mourer-Chauviré (1975, 1979, 1983) sur les gisements du Morin, Jaurias, Gare de Couze et Gabillou, plusieurs auteurs notent l'intérêt des Magdaléniens pour les phalanges du pied de Harfang (Bourrouilla: Eastham, 1998; Bois Ragot: Laroulandie, 2000, sous presse; Dufaure: Eastham, 1995; le Morin: Gourichon, 1994).

Pour la majorité des objets cités, les étapes de la chaîne technique précédant la transformation sont inconnues. Les phalanges de harfang dont l'exploitation est intégrée à celle d'autres produits font exception (cf. *supra*, Gourichon, 1994; Laroulandie, 2000, 2003, sous presse). Ces vestiges indiquent clairement une utilisation de la matière première osseuse aviaire mais ne constituent pas des témoins univoques d'une consommation ou d'une « chasse à l'oiseau ». En effet, une acquisition par ramassage ne peut être exclue. Si l'on postule cependant que l'ensemble de ces ossements manufacturés provient d'oiseaux chassés, il reste difficile de conclure à une chasse intensive.

Exploitation alimentaire

L'hypothèse d'une exploitation alimentaire émise par J. Bouchud (1952) pour les oiseaux des niveaux aurignacien et gravettien d'Isturitz n'est pas argumentée. Les stries de découpe observées par C. Mourer-Chauviré (1984) sur un humérus de gypaète barbu et un tibiotarse d'aigle royal provenant respectivement de niveaux châtelperonnien et aurignacien de la Ferrassie (Dordogne) sont d'interprétation délicate. Résultent-elles d'une exploitation alimentaire ou technique? Ces ossements sont les seuls vestiges de ces espèces et les seuls témoins d'une utilisation des ressources aviaires dans le site, ce qui ne permet pas de choisir entre l'un ou l'autre termes de l'alternative. Tout au plus témoignent-elles d'une consommation exceptionnelle (cf. paragraphe précédent). Cette même remarque s'applique au lagopède provenant du Solutréen de Combe Saunière (Laroulandie, 2000).

Ce n'est qu'au Magdalénien que la consommation des oiseaux est relativement bien documentée. Des bilans ayant récemment été publiés à ce sujet (Laroulandie, 2003; Vilette, 1999), je rappellerai ici les principaux résultats obtenus. Seuls les ensembles aviaires ayant fait l'objet d'études archéozoologiques ont été considérés afin d'éviter l'écueil consistant à considérer comme anthropogènes des accumulations qui ne le seraient pas. La chasse aux oiseaux est documentée dans le sud de la France, presque exclusivement durant le Tardiglaciaire. Elle est pratiquée en majorité aux dépens des lagopèdes (*Lagopus lagopus*, *L. mutus*) et de la chouette harfang (fig. 1). Des variations dans les schémas d'exploitation ont été notées. Elles concernent l'intensité des traces de boucherie et les techniques utilisées. Sont-elles l'expression de traditions caractérisant différents groupes magdaléniens contemporains? De modifications des pratiques bouchères dans le temps à l'échelle des sociétés passées? Dans l'espace

Sites	Département	Références
Lagopède		
Romains (Pierre-Châtel)	Ain	Mourer-Chauviré, 1983
Ebbou	Ardèche	Mourer-Chauviré, 1983
Le Colombier	Ardèche	Mourer-Chauviré, 1983 ; obs. pers.
Mas d'Azil	Ariège	Vilette, 1999
Les Églises	Ariège	Laroulandie, 1998
La Vache	Ariège	Laroulandie, 2000
Gazel C7	Aude	Vilette, 1999
Tournal	Aude	Vilette, 1983
Le Taï 2	Drôme	Louchart et Soave, 2002
Fontalès	Tarn-et-Garonne	Mourer-Chauviré, 1983 ; obs. pers.
Harfang		
Combe Saunière	Dordogne	Laroulandie, 2000
Gabillou	Dordogne	Mourer-Chauviré, 1975, 1983
Gare de Couze	Dordogne	Mourer-Chauviré, 1975, 1983
La Madeleine	Dordogne	Delpech, 1983, obs. pers.
Faustin	Gironde	Delpech, 1983, obs. pers.
Jaurias	Gironde	Mourer-Chauviré, 1975, 1983
Le Morin	Gironde	Chauviré, 1965 ; Gourichon, 1994
Dufaure C4 et C5	Landes	Eastham, 1995
Bourrouilla	Pyrénées-Atlantiques	Eastham, 1998
Bois Ragot C5	Vienne	Laroulandie 2000, sous presse

Fig. 1. Liste des sites magdaléniens avec des restes de lagopèdes et de harfang ayant fait l'objet d'observations archéozoologiques.

au gré des déplacements du groupe ? L'interprétation de ces variations dans leur complexité apparaît délicate en l'état des travaux.

Outre les lagopèdes et le harfang, le chocard a été consommé à La Vache (Laroulandie, 2000) et pourrait l'avoir été à la grotte des Romains (Mourer-Chauviré, 1983) ainsi qu'au Mas d'Azil (Vilette, 1983). Un spectre d'espèces plus large semble avoir été consommé. Il comprend le canard colvert *Anas platyrhynchos* au Bois Ragot (Laroulandie, 2000), le grand-duc *Bubo bubo*, le cygne de Bewick *Cygnus columbianus bewickii*, l'oie *Anser* sp., le plongeon imbrin *Gavia immer* à Dufaure (Eastham, 1995) ou encore le tétras-lyre *Lyrurus tetrix*, le canard chipeau *Anas strepera*, la pie *Pica pica* et le grand corbeau *Corvus corax* à la grotte des Romains (Mourer-Chauviré, 1983). Les données restent encore très sporadiques pour ces espèces.

Conclusions : quelques pistes de recherche

Au terme de ce bilan, de nombreuses interrogations concernant l'exploitation des ressources aviaires durant le Paléolithique restent en suspens. La chasse aux oiseaux a-t-elle été pratiquée avant le Magdalénien moyen/supérieur ? Quels sont les modes d'acquisition des ossements utilisés comme matière première durant tout le Paléolithique supérieur ? Seule la poursuite des études taphonomiques et archéozoologiques des avifaunes permettra de répondre à ces questions.

La chasse aux oiseaux, documentée au Tardiglaciaire, participe à l'exploitation plus intense des animaux de petite taille (poisson et petits mammifères) durant cette période. Mais au-delà de cette constatation, quelle est l'ampleur de ce phénomène? Quelle est la part de ces ressources dans l'économie alimentaire et techniques des dernières sociétés de chasseurs-cueilleurs? Quelles sont les raisons de ces changements économiques? Autant de questions auxquelles il est difficile de répondre en l'état des recherches. La poursuite des travaux archéozoologiques visant à reconstituer l'exploitation de l'animal dans son entièreté apportera des éléments de discussion. Toutefois, ces questions ne pourront être abordées dans leur complexité qu'au travers d'études globales intégrant l'ensemble des ressources exploitées par les groupes humains.

Remerciements

Mes remerciements vont à Dominique Armand, Jean-Guillaume Bordes, Francesco d'Errico, Mathieu Langlais, Jean-Baptiste Mallye et Frédéric Plassard pour l'aide qu'ils m'ont apportée, chacun à leur manière, durant la rédaction de cet article. Je remercie également Jean-Philip Brugal pour les conseils qu'il m'a donnés en rapportant cet article.

Bibliographie

- AVERBOUH A., 1993.– Fiches tubes et étuis, dans Fiches typologiques de l'industrie osseuse préhistorique, Cahier VI: Éléments récepteurs, Treignes, Éditions CEDARC, p. 99-113.
- BOUCHUD J., 1952.– Les oiseaux d'Isturitz, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 48, 8, p. 450-459.
- BOUCHUD J., 1953.– Les Paléolithiques utilisaient-ils les plumes?, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 50, 9-10, p. 556-560.
- BOUCHUD J., 1969.– L'avifaune découverte sur le sol de la cabane acheuléenne du Lazaret, in: H. de Lumley (éd.), *Une cabane acheuléenne dans la grotte du Lazaret (Nice, Alpes-Maritimes)*, Mémoires de la Société préhistorique française, 7, p. 97-106.
- BOUYSSONIE J., 1939.– La grotte de Tarté, dans Mélanges Bégouën, Toulouse, p. 179-194.
- BUISSON D., 1990.– Les flûtes paléolithiques d'Isturitz (Pyrénées-Atlantiques), *Bulletin de la Société préhistorique française*, 87, 10-12, p. 420-433.
- CHALINE J., 1969.– Les rongeurs découverts sur le sol de la cabane acheuléenne du Lazaret, in: H. de Lumley (éd.), *Une cabane acheuléenne dans la grotte du Lazaret (Nice, Alpes-Maritimes)*, Mémoires de la Société préhistorique française, 7, p. 85-93.
- CHAVIRÉ C., 1965.– Les oiseaux du gisement magdalénien du Morin (Gironde), 89^e congrès des Sociétés savantes, Lyon, 1964, p. 255-266.
- CHOLLOT M., 1964.– *Musée des Antiquités nationales, collection Piette, Art mobilier préhistorique*, Paris, Musées nationaux, 479 p.
- COUSTÉ R., KROTOLIZA Y., 1961.– La flûte paléolithique de l'abri Lespoux, à Saint-Quentin-de-Baron (Gironde), *Bulletin de la Société préhistorique française*, 58, 1-2, p. 28-30.
- D'ERRICO F., ZILAO J., JULIEN M., BAFFIER D., PELEGRIN J., 1998.– Neanderthal Acculturation in Western Europe? A Critical Review of the Evidence and Its Interpretation, *Current Anthropology*, 39 Supplement, p. 1-44.

- DESBROSSE R., MOURER-CHAUVIRÉ C., 1972-1973.– Les oiseaux magdaléniens de Pierre-Châtel (Ain), *Quartär*, 23/24, p. 149-164.
- EASTHAM A. S., 1995.– L'écologie avienne, in : L. G. Strauss (éd.), *Les Derniers Chasseurs de rennes du monde pyrénéen. L'abri Dufaure: un gisement tardiglaciaire en Gascogne*, Mémoire de la Société préhistorique française, 22, p. 119-233.
- EASTHAM A. S., 1998.– Magdalenians and Snowy owls: Bones Recovered at the Grotte de Bourrouilla, Arancou (Pyrénées-Atlantiques), *Paléo*, 10, p. 95-107.
- GENESTE J.-M., 1979.– *Rapport d'activité de la fouille programmée de Combe Saunière I à Sarliac sur l'Isle-en-Dordogne, site de grotte-abri du Paléolithique supérieur*, Bordeaux, Direction des Antiquités préhistoriques d'Aquitaine.
- GOURICHON L., 1994.– *Les harfangs (Nyctea scandiaca L.) du gisement magdalénien du Morin (Gironde). Analyse taphonomique des restes d'un rapace nocturne chassé et exploité par les hommes préhistoriques*, mémoire de maîtrise (ethnologie) de l'Université de Lumière-Lyon-II.
- LAROUANDIE V., 1998.– Études archéozoologique et taphonomique des lagopèdes des saules de la grotte magdalénienne des Églises (Ariège), *Anthropozoologica*, 28, p. 45-54.
- LAROUANDIE V., 2000.– *Taphonomie et archéozoologie des oiseaux en grotte: applications aux sites paléolithiques du Bois Ragot (Vienne), de Combe Saunière (Dordogne) et de La Vache (Ariège)*, thèse de doctorat de l'Université Bordeaux-I. Version .pdf à l'adresse http://www.disvubx1.u-bordeaux.fr/ecoles/docs/ligne_imp_the.html
- LAROUANDIE V., 2003.– Exploitation des oiseaux au Magdalénien en France: état des lieux, in: S. Costamagno, V. Larouandie (éd.), *Mode de vie au Magdalénien: les apports de l'archéozoologie*, actes du XIV^e congrès de UISPP, septembre 2001, Liège, Oxford, British Archaeological Reports International Series, 1144, p. 129-138.
- LAROUANDIE V., sous presse.– Exploitation du harfang au Magdalénien final: l'exemple du Bois Ragot (Gouex, Vienne), in: Actes du 25^e congrès préhistorique de France, *Approches fonctionnelles en préhistoire*, novembre 2000, Nanterre.
- LEFÈVRE C., PASQUET E., 1994.– Les modifications *post mortem* chez les oiseaux: l'exemple de l'avifaune holocène de Patagonie australe, *Artefacts*, 9, p. 217-229.
- LEROI-GOURHAN Arl., LEROI-GOURHAN A., 1964.– Chronologie des grottes d'Arcy-sur-Cure (Yonne), *Gallia Préhistoire*, 7, p. 1-64.
- LOUCHART A., SOAVE R., 2002.– Changement d'ampleur de l'exploitation des oiseaux entre le Magdalénien et l'Azilien: l'exemple du Taï (Drôme), *Quaternaire*, 13, 3-4, p. 297-312.
- LUMLEY H. DE (dir.), 1969.– *Une cabane acheuléenne dans la grotte du Lazaret (Nice, Alpes-Maritimes)*, Mémoire de la Société préhistorique française, 7.
- MORTILLET G. DE, MORTILLET A. DE, 1881.– *Musée préhistorique*, Paris, C. Reinwald, 51 p., 100 pl.
- MOURER-CHAUVIRÉ C., 1972.– Les oiseaux du Würmien II de la grotte de l'Hortus (Valflaunès, Hérault), *Études quaternaires*, 1, p. 271-288.
- MOURER-CHAUVIRÉ C., 1975.– *Les Oiseaux du Pléistocène moyen et supérieur de France*, Documents des laboratoires de géologie de la Faculté des sciences de Lyon, 64, 624 p.

- MOURER-CHAUVIRÉ C., 1979.– La chasse aux oiseaux pendant la Préhistoire, *La Recherche*, 106, p. 1 202-1 210.
- MOURER-CHAUVIRÉ C., 1983.– Les oiseaux dans les habitats paléolithiques: gibier des hommes ou proies des rapaces?, in: C. Grigson, J. Clutton-Brock (eds), *Animal and Archaeology: 2. Shell Middens, Fishes and Birds*, British Archaeological Reports International Series, 183, p. 111-124.
- MOURER-CHAUVIRÉ C., 1984.– Les oiseaux du grand abri de La Ferrassie, in: H. Delporte (dir.), *Le Grand Abri de la Ferrassie. Fouilles 1968-1976, Études quaternaires*, 7, p. 99-103.
- MOURER-CHAUVIRÉ C., 1989.– Les oiseaux, in: M. Campy, J. Chaline, M. Vuilleme (éd.), *La Baume de Gigny*, Paris, Éditions du CNRS, XXVII^e supplément à *Gallia Préhistoire*, p. 121-129.
- ROUSSOT A., 1970.– Flûtes et sifflets paléolithiques en Gironde, *Revue historique de Bordeaux et du département de la Gironde*, p. 5-12.
- SAÈNZ DE BURUAGA A., 1991.– *El Paleolítico superior de la Cueva de Gatzarria Zuberoa, País vasco*, Vitoria, Gasteiz, 426 p.
- STORDEUR-YEDID D., 1979.– Les aiguilles à chas au Paléolithique, Paris, Éditions du CNRS, XIII^e supplément à *Gallia Préhistoire*, 215 p.
- VÉZIAN J., VÉZIAN J., 1966.– Les gisements de la grotte de Saint-Jean-de-Verges, *Gallia Préhistoire*, 9, p. 93-130.
- VILETTE P., 1983.– Avifaunes du Pléistocène final et de l'Holocène dans le sud de la France et en Catalogne, *Atacina* 11.
- VILETTE P., 1999.– Bilan provisoire sur la chasse aux oiseaux pendant le leptolithique dans le sud de la France, in: *Les Faciès leptolithiques du nord-ouest méditerranéen: milieux naturels et culturels*, actes du XXIV^e congrès préhistorique de France, septembre 1994, Carcassonne, Paris, Éditions Société préhistorique française, p. 267-276.
- VILLA P., 1983.– *Terra Amata and the Middle Pleistocene Archaeological Record of Southern France*, Berkeley, Editions University of California Press, *Anthropology*, 13, 303 p.